DÉCHÉANCE DE L'INDUSTRIE ANGLAISE

A ceux qui me prêtent des sentiments anglophobes et qui m'accusent de peindre à dessein sous de fausses couleurs la situation critique de l'industrie anglaise, je recommande la lecture d'un ouvrage publié à Londres, sous le titre de *The American Invaders*, par M. Fred. A. McKenzie. Cet ouvrage indique le déplacement énorme du commerce des produits manufacturés en Angleterre au bénéfice des produits américains. En voici les premières lignes :

L'intelligence des Américains, leur esprit d'entreprise et leur énergie dominent les commerçants anglais dans la lutte financière qui se fait en plusieurs pays. Il y a dix ans, l'Angleterre était facilement la première dans les industries du fer, des moyens de transport, du coton et du charbon. Nous recevions d'Amérique des produits bruts alimentaires en quantité énorme ; mais les Américains étaient nos meilleurs acheteurs de produits manufacturés. La situation est aujourd'hui changée. L'Amérique nous a déjà de beaucoup dépassés dans la production du fer et de l'acier. Elle nous taille des croupières dans l'industrie des moyens de transport ; elle nous fait une concurrence sérieuse dans les cotons et elle médite de nous enlever notre commerce d'exportation du charbon. Tandis que l'Amérique était naguère encore notre cliente la plus profitable, nous sommes aujourd'hui les acheteurs les plus considérables et les plus payants de l'Amérique. Les rapports du gouvernement des Etats-Unis établissent que l'Angleterre absorbe soixante-dix-neuf pour cent des produits qu'ils expédient en Europe, et soixante pour cent de tous les produits que l'agriculteur américain vend à l'étranger.

Et la conclusion :

Nous devenons des scieurs de bois et des porteurs d'eau, tandis que les industries les plus perfectionnées, les plus profitables et les plus faciles passent aux Américains.

Si l'on exige de plus hautes autorités pour sanctionner les faits patents qu'énumère M. McKenzie dans son ouvrage, je puis citer, à l'appui de son opinion, M. Chamberlain et lord Rosebery, les deux lumières de l'impérialisme. Dans un discours qu'il prononçait à l'université de Birmingham, le 17 janvier 1901, M. CHAMBERLAIN disait :

Personne ne peut lire les rapports que le *Times* a publiés, démontrant le progrès de l'industrie manufacturière aux Etats-Unis, et les lettres qui ont paru dans le même journal et dans d'autres organes traitant de la situation générale de notre commerce, sans être absolument convaincus que nous avons quelque peu rétrogradé. Nous sommes entrés dans une période critique ; et les efforts que nous ferons aujourd'hui, au début du vingtième siècle, détermineront dans une large mesure si nous continuerons, jusqu'à la fin de ce siècle, à maintenir notre suprématie ou même à lutter à armes égales avec nos rivaux dans le grand combat du commerce et de l'industrie.

Et il appuya longuement et avec force sur la nécessité de faire une part de plus en plus large aux études techniques.

(*Times*, 18 janvier 1901.)

La veille même, Lord ROSEBERY prononçait un discours au banquet de la Chambre du Commerce de Wolverhampton. Il dit :

..... La guerre que je redoute n'est pas une guerre armée,..... la guerre que j'entrevois avec appréhension c'est la guerre du commerce qui fond indubitablement sur nous..... Lorsque je jette les yeux autour de moi, je ne puis méconnaître un fait ;